

La robustesse du vivant pour lutter contre le réchauffement climatique



Vous avez peut-être eu la chance de visiter le Bois de Fa lors des récents « Jardins Ouverts ». Il s'agit d'un jardin expérimental, que leurs propriétaires, Natacha Mottart et Olivier Legrain, ont développé avec constance depuis 2016. Natacha rappelle la genèse du projet : « Lorsque nous avons découvert ce lieu, nous avons eu le coup de foudre pour son paysage, malgré un terrain en très mauvais état, un véritable chancre. Nous nous sommes attelés à lui redonner vie au fil des années. Notre jardin a été rêvé, pensé, mûri, construit et enrichi avec toute une équipe de spécialistes ». Clairière transformée en prairie fleurie, plantation d'une centaine d'arbres fruitiers, gestion forestière et restauration des sols, bassins vivants de rétention d'eau, potager en permaculture, recensement des insectes et des oiseaux... sont quelques exemples de leurs nombreux champs d'actions.

Sans avoir un jardin de la taille et de l'ampleur du Bois de Fa, cette démarche inspirante nous montre une voie pour, à notre mesure, réhabiliter une flore plus sauvage, implanter plus d'arbres et laisser s'exprimer la diversité d'une nature généreuse. Et c'est aussi un des moyens d'action que nous avons pour lutter chacun à notre échelle contre le dérèglement climatique et ses conséquences.

La nature est notre alliée

Les plantes ont une incroyable capacité à se développer partout où elles trouvent un peu d'espace. Or, pour des raisons esthétiques ou pratiques, ce développement est contenu par tous les moyens possibles. Pourtant, la végétation joue un rôle essentiel, notamment dans la captation de l'eau en cas de fortes pluies. Elle constitue aussi des îlots de fraîcheur plus qu'appréciables face aux chaleurs toujours plus intenses dues au réchauffement climatique.

Les végétaux en général, et les arbres en particulier, ont une capacité d'absorption du CO₂ remarquable. Les forêts représentent ainsi le deuxième puits de



carbone après les océans. Mais les arbres jouent aussi un rôle précieux dans la régulation de la température et de l'hygrométrie : ce sont de véritables climatiseurs vivants, qu'il nous faut préserver et développer.

Une preuve par l'exemple : la micro-forêt du Bois de Fa

Un des projets mis en œuvre au Bois de Fa a été de créer une micro-forêt Miyawaki, du nom du biologiste japonais qui en a créé le concept. Le principe est d'identifier une diversité de plantes les plus adaptées, plantées en grande densité. La coopération entre les arbres permet un développement particulièrement rapide et une grande résilience. En environ trois ans, les arbres atteignent déjà une hauteur de 2 à 3 mètres et la couronne recouvrant le sol de la forêt vient empêcher la lumière du soleil d'entrer.

Les effets ont été soigneusement mesurés au Bois de Fa. Natacha indique combien les bénéfices sont multiples, de l'augmentation de la biodiversité et de la qualité de l'air à la séquestration du CO₂. Nous avons pu observer aussi une réduction impressionnante des températures. Lors des fortes chaleurs, entre la terrasse en plein soleil et la fraîcheur du bois, il y a parfois un écart de 20 degrés.

Rappelons par ailleurs la belle initiative des élèves de l'école Saint-Joseph-aux-Champs qui, l'année passée, ont planté 1500 arbres pour créer une mini-forêt à côté de leur établissement. Ces exemples nous montrent un chemin pertinent pour passer nous aussi à l'action.



Contact : climat@grez-doiceau.be